

Résumés des interventions
Colloque d'Albi–Moissac 2018

SOMMAIRE

LUNDI 2 JUILLET

ALESSANDRO ZINNA

Pour une sémiotique du vivant : Darwin et la sélection artificielle 1

CRISTINA PEÑAMARÍN

Human territory and territorial passions 2

PIER FRANCESCO FERRARI

*Cortical Motor Organization, Gestural communication and Embodied Language.
An Evolutionary Perspective* 2

MARIE RENOUE

Camouflage, mimétisme, imitation : une question d'adaptabilité(s) ? 3

PASCAL CARLIER

Le concept d'instinct ou la parabole du sparadrap du capitaine Haddock 3

PAULINE DELAHAYE

*Sémiotique des cultures non-humaines :
portée symbolique et stratégie de permanence* 4

MADDALENA DE BERNARDI

*Cervello e riti di cura, processi di cambiamento
tra efficacia simbolica e attivazione emozionale* 4

CÉLINE CHOLET

*Penser le vivant non humain à partir de sa représentation.
Étude sémiotique de la découverte botanique* 5

MARDI 3 JUILLET

CORRADO SINIGAGLIA

The Secret Life of Motor Representations 7

JEAN-FRANÇOIS GÉRARD ET MARIE-LINE MAUBLANC

*Le comportement animal et l'environnement :
résolution de problèmes ou spécification du monde ?* 7

CLAUDIO PAOLUCCI	
<i>Mindreading and narratives: a semiotic perspective</i>	8
DELI LARA PEÑA	
<i>Espaces du vivant et processus d'énonciation : esquisse d'une phénoménologie du territoire</i>	8
DARIO MARTINELLI	
<i>"Biology is immature biosemiotics" – or the other way round?</i>	9
RICCARDO BERTOLOTTI	
<i>La strada: un ambiente complesso o una cesura netta?</i>	10
CHRISTOPHE LANGARD	
<i>Le migrant et l'Europe ou Le déplacement d'un espace sémiotique</i>	10
STEFANIA CALIANDRO	
<i>Pour une écologie perceptive complexe, ou l'art de Tomás Saraceno</i>	11
LUIGI VIRGOLIN	
<i>Artista, entomologo, politico: Jan Fabre e il mondo animale</i>	12
 MERCREDI 4 JUILLET	
JACQUES FONTANILLE	
<i>La sémiotique des interactions chez Von Uexküll</i>	13
GIANFRANCO MARRONE	
<i>Passions animales</i>	14
JUAN ALONSO ALDAMA	
<i>En territoire ennemi</i>	14
VERONICA ESTAY STANGE & AUDREY MOUTAT	
<i>Du psychique à l'organique : l'efficacité symbolique du plan de l'expression</i>	15
PAOLO FABBRI	
<i>Filer la piste animale : prendre le rôle de l'autre</i>	15
RALITZA BONÉVA	
<i>L'habitat en temps de paix et en temps de guerre : vivre dans son corps, vivre dans sa chair</i>	16
EVELINA DEYNEKA	
<i>Sémiotique de la perception et la notion d'Umwelt : vers une théorie d'ensemble de la « réalité subjective »</i>	16
DAVIDE PUCA	
<i>Terroir vitivinicolo, confini e identità</i>	17

JEUDI 5 JUILLET

ENVIRONNEMENT HUMAIN : ARCHITECTURE & OBJETS

MANAR HAMMAD

L'Abbaye de Moissac entre territoire, architecture et sculptures

19

ROBERTO FLORES

Fonction des objets et simulacres d'utilisation en archéosémiotique

19

MARC VAN LIER

Le « Woruld » – Milieu techno-sémiotique

20

Lundi 2 juillet

Pour une sémiotique du vivant : Darwin et la sélection artificielle

ALESSANDRO ZINNA

UNIVERSITÉ TOULOUSE II – JEAN JAURÈS

L'interaction entre existants et environnements est le point de départ d'une sémiotique du vivant. Une telle approche vise à intégrer les divisions entre les disciplines en posant, de par cette interaction, la question du sens en devenir des existants *sensibles*. Si l'approche philosophique se questionne sur l'être des existants en les isolant – qu'est-ce que le vivant, l'animal, l'humain ? –, l'approche relationnel et géographique n'arrive à saisir un existant que dans son habitat en refusant un tel degré de généralisation : au bord de la mer, il n'y a pas le "poisson" et la "mer", mais ce poisson dans cette mer saisis à un moment donné de leur existence.

Un des aspects de cette interaction a été fixé par la notion d'*Umwelt* de von Uexküll, à savoir la saisie de l'environnement par les capacités perceptives et motrices d'une espèce. Chaque espèce construit son *Umwelt* par rapport à ses activités et à la structure de son corps propre. la conséquence d'une telle mise en perspective de l'espace par les espèces est que, en tant que *sapiens*, nous avons seulement accès à l'*Umwelt* humain. Comment étudier alors l'*Umwelt* des autres espèces ? Penser l'*Umwelt* de la tique, comme nous invite à le faire Von Uexküll, est d'une part un jeu de soustraction des capacités perceptives anthropiques et, d'autre part, un effort d'imagination de propriétés, comme la perception du sang, de fait absentes de notre propre *Umwelt*. Ainsi, si l'*Umwelt* des Humains est le résultat de notre objectivation de la saisie subjective de l'environnement, dans le cas de l'étude de celle des animaux il ne peut pas y avoir d'objectivation, mais d'*empathie* : la seule manière d'espérer connaître la vision animale du monde est celle de rentrer dans la peau de l'animal. Avant la quête scientifique de l'éthologie, le *totémisme* est probablement le résultat mythologisant d'un tel effort de connaissance.

Le second rapport, celui qui vise le *devenir* des espèces, est pris dans un double mouvement de détermination : par celui qui procède de l'environnement aux existants, il conduit aux *variations* des espèces ; par celui qui va des existants à l'environnement, il porte les espèces à faire varier l'habitat qui les entoure pour l'adapter à leurs exigences. La première de ces variations est celle attribuée à Darwin par le principe de la sélection naturelle et la lutte pour la survivance. Dans une lecture plus attentive de *L'origine des espèces*,

le texte s'éloigne de la vulgata darwiniste. Au fil des pages, par les nombreux exemples, il construit l'autre *leitmotiv* du livre : celui de l'attitude symétrique et contraire à la sélection naturelle, à savoir l'adaptation de l'environnement accomplie par les *sapiens* selon la *domestication* des espèces durant des millénaires. Ce qui fait du monde que nous habitons un immense *écoumène* à l'apparence naturelle.

Human territory and territorial passions

CRISTINA PEÑAMARÍN

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID

How to understand the difference between 'umwelt' and 'territory' in the human relationship with the material and symbolic environment. We propose to delimit the concept of umwelt to apply it to the symbolic environment that constitutes a subjective and partly shared memory, a partial encyclopedia that allows the subject to participate in the semiotic life, give to the world and give itself meaning.

From this symbolic umwelt stands out a 'territory' delimited and marked as own by procedures of appropriation and marking of borders. Appropriation, conscious or not, manifests itself in the enunciations that a subject performs so that their actions and expressions habitualize and "naturalize" certain routes in that space and can bring stability and security to the subject.

But that invisible, obvious, medium becomes perceptible and relevant when threatened, questioned or lost. The defensive or aggressive behaviors in subjects who perceive their symbolic territory as threatened allow us to observe processes of territorialization in which affects of rejection, offense, anger, serve to close and fix borders as well as to a recreation and enhancement of one's own territory. Other interactions, on the other hand, can give rise to processes of approximation, cooperation, mimicry, attraction, in which the borders of the subject and of one's own territory become more fluid and porous.

To study these dynamisms of co-definition of subjects and territories we will attend to two types of cases: a) interpersonal conflicts. Reactions of indignation, repugnance, rejection, towards "offensive" expressions for the "manners", the values, the beliefs that the subject understands as central to their symbolic and inalienable territory; b) participation in collectivities. The linking of individuals to collectivities more or less institutionalized – national, ethnic, aesthetic ... – marked by calm feelings of belonging, contrasts with the manifestation of intense repulsive and defensive territorial emotions, in situations in which subjects perceive as despised or threatened that collectivity felt as their own symbolic territory.

Cortical Motor Organization, Gestural communication and Embodied Language. An Evolutionary Perspective

PIER FRANCESCO FERRARI

CNRS, UNIVERSITÉ DE LYON

In the last few decades it emerged the view that the cortical motor system plays a crucial role not only in motor control but also in perception and in higher cognitive functions. More interestingly, this knowledge has given a new perspective on how motor cortex is involved in language perception and production. In particular, there is evidence that the mirror matching mechanism can subservise both phonological matching and the retrieval of the meaning associated to the utterances, thus constituting a motor-based mechanism for automatic comprehension of semantics. By comparing the anatomo-functional properties of

the frontal motor cortex among different primates and their communicative modalities during development it is evident that the combination of the control of the gestural communication systems and of the vocal apparatus has been the critical factor in the transition from a gestural-based communication into a speech-based predominant system. Furthermore, anatomical and neurophysiological studies support an homology between high order monkey and apes motor areas and the human frontal region involved in language processing.

Camouflage, mimétisme, imitation : une question d'adaptabilité(s) ?

MARIE RENOUE

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

Si le mimétisme apparaît d'entrée de jeu comme un objet « problématique » et d'intérêt pour une sémiotique du vivant et des vivants, attentive aux corps interagissant, perçus et percevant, à l'altérité et à l'identité, l'imitation et le camouflage impliquent non seulement un comportement ou une morphologie dynamiques et changeants, mais aussi une forme d'intentionnalité qu'il nous faut interroger. Comment pourrait-on en effet rendre compte de ces « stratégies » animales, de ces modalités énonciatives corporelles et comportementales, des compétences « adaptatives » qu'elles pourraient présupposer ?

Le concept d'instinct ou la parabole du sparadrap du capitaine Haddock

PASCAL CARLIER

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

La découverte des espèces animales s'est accompagnée de la nécessité de les classer. Ainsi est née la systématique. Mais si les caractères morphologiques et anatomiques étaient importants pour la signature spécifique, les animaux sauvages étaient également identifiés par des constantes, des régularités, dans leur comportement. Ces constantes étaient de l'ordre de la manifestation formelle et du rapport avec l'environnement, tous deux constituant une « signature spécifique ». Cette relative invariance perçue par l'homme a fait émerger l'idée d'instinct, de comportement comme conduite instinctive. Ce concept s'est affirmé comme moyen d'appréhender un « sujet » animal (cf. l'école objectiviste, K. Lorenz, N. Tinbergen) dont on étudiait le rapport au monde. C'est ainsi par exemple que les concepts de stimuli déclencheurs innés décrivaient en extériorité, dans une tradition behavioriste, ce dont J. von Uexküll essayait de rendre compte à travers la notion d'univers spécifiques qui préfigure davantage les préoccupations actuelles de l'éthologie cognitive. Parallèlement, l'école néo-darwinienne – qui mettait avant tout l'accent sur la fonction « téléologique » d'un comportement, c'est-à-dire sur sa *fitness*, sa capacité à transmettre ses gènes – s'accommodait bien d'une réduction de la cognition animale à des comportements rigides, représentatifs d'une relation fonctionnelle à un milieu dans lequel l'espèce a évolué.

La psychologie animale et l'éthologie cognitive contemporaines tendent à mettre à l'écart ce concept encombrant qui tend à faire des animaux des êtres programmés par des millénaires d'évolution dans leurs milieux respectifs d'espèces. Pour autant, ce désir se heurte au discours populaire sur les animaux où « *il suit son instinct* » fait souvent office d'analyse du comportement de l'animal, que celui-ci se trouve dans son milieu « naturel » ou vive au milieu des humains.

Face à ce « gap » entre discours populaire et éthologie cognitive, nous considérons que ce « concept sparadrap » mérite bien d'être poussé dans ses retranchements voire d'être déconstruit. Cette tâche a été plutôt bien réalisée par Grégory Bateson dans *Vers une écologie de l'esprit* (1972). Nous nous appuyons donc sur un chapitre de cet ouvrage pour d'une

part mettre en évidence la nature « sparadrap » du concept d'instinct dans le discours sur l'animal et d'autre part montrer qu'il témoigne d'un manque de mots et de concepts dans la vision que nous avons des autres espèces et de leur rapport au monde.

Sémiotique des cultures non-humaines : portée symbolique et stratégie de permanence

PAULINE DELAHAYE

UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE

Si la notion de culture évoque facilement des aires de répartition de la population humaine, comme bien d'autres termes comme « intelligence », « pensée » ou « conscience », le mot est encore tabou lorsqu'il est question de parler de cultures animales. Pourtant, loin d'être des fantasmes anthropomorphiques, les cultures animales sont, en sciences du vivant et en éthologie notamment, des outils précieux de cartographie pour de nombreuses populations animales, ainsi que des outils symboliques et sémiotiques particulièrement puissants.

Que peut-on considérer comme étant ou n'étant pas « culture » ? Le savoir-faire ? La technique ? La mémoire ? La transmission ? La manière dont cette transmission se diffuse ? L'innovation ? La coutume ? Les rites ? Comment la culture fait-elle la séparation, tant géographique que conceptuelle, entre « nous » et « les autres » ? En quoi est-elle un outil, une capacité, permettant la permanence d'une population dans son milieu, que ce soit par le biais des savoirs, des comportements, ou tout simplement de la connaissance fine de l'environnement en question, et quelque part, du sens qu'elle trouve à ce qui l'entoure ?

A toutes ces questions, dont on devine à quel point elles sont importantes pour qui entend comprendre la vie d'une population non-humaine et son interaction fine avec son environnement, la sémiotique des cultures rencontrant la zoosémiotique entend proposer des modèles d'étude et de travail interthéoriciens qui offrent des réponses nuancées, innovantes et riches. En plus de proposer des solutions sur l'étude des différents êtres vivants par le biais de la sémiotique, elle permet également de se placer, dans la mesure du possible, du côté de l'animal étudié afin d'essayer de comprendre comment lui voit le monde qui l'entoure. Quel est le rapport entre un être vivant et l'objet qu'il conçoit, utilise, transmet ? Quelle importance accorde-t-il à cette culture, cette mémoire, qu'il transmet bien souvent sans savoir la nommer ? Quelle place a-t-elle dans la stratégie de permanence globale de l'espèce, quel avantage confère-t-elle aux individus qui en sont capables ? Plus loin encore, la zoosémiotique face aux cultures non-humaines se pose également et surtout la question du sens. Aucune espèce intelligente ou hautement consciente ne peut vivre indifférente à son environnement et à son devenir : comment l'envisage-t-elle ? Comment ces espèces voient-elles, ressentent-elles, conceptualisent-elles, leur propre place dans cet environnement ? Au final, y a-t-il un sens qu'elles peuvent lui donner ?

Cervello e riti di cura, processi di cambiamento tra efficacia simbolica e attivazione emozionale

MADDALENA DE BERNARDI

UNIVERSITÉ TOULOUSE II – JEAN JAURÈS

La dimension symbolique du rite peut-elle avoir des conséquences sur les processus de résilience et sur la capacité de changement de l'être humain ? Dans le cadre d'un ici et maintenant extraordinaire, l'architecture symbolique rituelle met en scène un théâtre émotionnel : à travers le visage et les membres du soignant a lieu la mise en scène symbolique de la disparition de la maladie, et pendant que ceci se passe, le sujet malade observe l'action qui se

déroule sur son corps. Pendant ce temps, que se passe-t-il dans le cerveau ? Dans mes travaux de doctorat, j'ai conduit des observations sur un rite spécifique : le marquage de la partie malade, autrefois courant dans le monde rural italien. Utilisée en cas de brûlures ou de maladies de peau comme les verrues et l'herpès zoster, la pratique de la marque prévoyait, en plus de la récitation de formules, une série de croix tracées idéalement sur le corps du sujet à traiter et disposées en forme de circonférence. La sensation au niveau épidermique est l'écriture d'une série de cercles qui se répètent : la maladie acquiert une limite. Si la voix parle à la maladie en s'adressant directement au mal, à travers le geste le corps devient un espace parcouru et doté de limites. Depuis le chant des sirènes ou la musique d'Orphée, l'enchantement magique semble renvoyer à une sorte de congélation des facultés psychiques de contrôle. Le rite, en utilisant des dispositifs spécifiques, peut-il être en mesure de désactiver le mécanisme de fonctionnement des habitudes cognitives ? Si la configuration construite dans le rite représente l'espace intérieur du sujet, dans ce domaine, divers composants significatifs semblent émerger, notamment la fonction du langage non verbal, l'empathie et l'effet miroir. La condition de réseau du mode par défaut, aujourd'hui étudiée dans le cadre des neurosciences, apparaît associée à l'activité de l'hippocampe et concerne le cerveau occupé dans une activité mentale spontanée non focalisée : ce concept peut-il se révéler significatif pendant l'expérience rituelle ? Nous savons aujourd'hui que l'effet placebo, longtemps perçu comme trompeur et associé à une question d'autosuggestion, est fortement en relation avec le rôle joué par les transmetteurs chimiques. Grâce aux endorphines, on remarque le déclenchement d'une réponse complexe dans le cadre d'une interconnexion neuro-endocrino-immunitaire. Quelles conséquences aurait pour le soin de l'être humain l'étude d'une telle pharmacie endogène ? Est-il possible que l'action rituelle puisse influencer le système nerveux, désactivant des fonctions et activant une condition en mesure d'interagir avec le processus de changement nécessaire pour la guérison ? Quel type d'influence engendre une action symbolique comme le rite sur l'équilibre neurocognitif ? Au-delà de l'efficacité de l'action rituelle, ce qui émerge, c'est une réflexion sur le concept de neuroplasticité par rapport aux modalités avec lesquelles la dimension symbolique agit, en opérant un changement des cartes avec lesquelles nous organisons la connaissance de nous-mêmes et du monde en vue de la résilience.

Penser le vivant non-humain à partir de sa représentation. Étude sémiotique de la découverte botanique

CÉLINE CHOLET

UNIVERSITÉ BORDEAUX – MONTAIGNE

Les enjeux actuels, la crise de la biodiversité, le changement climatique, la destruction des milieux font que notre responsabilité d'humain vis-à-vis du vivant doit plus que jamais être discutée. Pensons en effet que des géologues tels que Paul J. Crutzen parlent d'une nouvelle période géologique, l'Anthropocène. Très discutée et non validée, cette notion n'en reste pas moins le reflet d'une période « bouleversée ». Ancrée dans les sciences humaines, notre présentation se veut dans le prolongement, et surtout, en complémentarité des travaux des biologistes qui étudient le vivant. Nous le ferons en posant les questions suivantes : quel regard portons-nous sur le vivant non humain et son milieu à partir de leur représentation ? Comment cela nous invite-t-il à discuter notre rapport à ce vivant ? Cette présentation s'inscrit ainsi dans l'axe 1, « Le milieu : l'espace des espèces ».

Nous voulons ainsi questionner le vivant à partir de sa représentation scientifique. D'une part, nous voulons comprendre et expliquer comment les biologistes identifient de nouvelles espèces, comment ils les catégorisent par rapport à leur perception de l'objet biologique. D'autre part, ces propos nous conduiront à questionner plus généralement

notre posture et notre relation à ce vivant.

Pour répondre à notre problématique, notre présentation s'appuiera sur la théorie sémiotique greimassienne et la sémantique de François Rastier. Notre travail s'appuiera sur un corpus d'étude issu de celui de notre recherche doctorale. Il fut élaboré à partir de représentations scientifiques de découvertes publiées dans les revues du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (comme la revue *Adansonia*). Nous pensons que le contexte de la découverte est particulièrement pertinent pour interroger notre responsabilité d'humain qui cherche à connaître, à conserver le vivant pour pouvoir protéger la biodiversité avant un impossible retour en arrière. En outre, soulignons qu'on estime à environ 2 000 le nombre de nouvelles espèces végétales découvertes chaque année, principalement en Australie, au Brésil et en Chine. Nous sommes loin de connaître tous les milieux. Pour des questions de cohérence, précisons que nous nous intéresserons seulement à la découverte botanique. Pour offrir une vision exhaustive des plantes, nous verrons que les représentations de notre corpus ont la spécificité d'associer étroitement deux systèmes sémiotiques (l'un, linguistique, l'autre, visuel). Nous adapterons pour ce faire certains éléments des théories annoncées à notre contexte d'étude. La théorie sémiotique visuelle sera aussi convoquée (Beyaert-Geslin, Dondero et Fontanille).

Mardi 3 juillet

The Secret Life of Motor Representations

CORRADO SINIGAGLIA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO

Motor representations live a kind of double life. Several studies suggest that, although paradigmatically involved in performing actions, they also occur when merely observing others act and sometimes influence thoughts about the goals of observed actions. Much less studied is whether motor representations may live a further, third life when people are not alone, but together. What happens motorically when people are acting together or observing others acting together? In this talk I shall draw on recent psychological and neuroscientific research to argue that fully explaining acting together may involve identifying a certain interagential structure of motor representations. I also explore the conjecture that this interagential structure of motor representations might be involved also in observing other people acting together, providing some preliminary supporting evidence.

Le comportement animal et l'environnement : résolution de problèmes ou spécification du monde ?

JEAN-FRANÇOIS GÉRARD ET MARIE-LINE MAUBLANC

COMPORTEMENT ET ÉCOLOGIE DE LA FAUNE SAUVAGE, INRA

L'éco-éthologie est la discipline qui étudie les relations entre le comportement (individuel ou collectif) des animaux et l'environnement dans lequel ce comportement est produit. Traditionnellement, ces relations sont analysées en termes de problèmes posés par l'environnement et de solutions présentées par l'individu ou le collectif. Cette perspective s'appuie sur la théorie néo-darwinienne de l'évolution et de l'adaptation par la sélection naturelle. Cependant, l'organisme n'est pas confronté à une réalité extérieure indépendante de lui-même : l'individu et le collectif, par leur constitution et leur activité, spécifient les propriétés du monde dans lequel ils vivent. Dans cette perspective, l'organisme n'a pas à être optimal, mais simplement viable, et il apparaît comme un acteur fondamental de sa propre évolution.

Mindreading and narratives: a semiotic perspective

CLAUDIO PAOLUCCI

UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

In this talk, I will propose a semiotic and narrative interpretation of social cognition skills in primates, especially mindreading in false belief tasks. With “mindreading”, ethologists, philosophers and cognitive scientists indicate our capacity of making sense out of our actions and out of the actions of the others in terms of reasons, beliefs and desires. Animals have social cognition skills: they read others’ actions, desires, intentions and, maybe, also false beliefs (Buttelmann *et al.* 2017, Krupenye *et al.* 2016, Martin and Santos 2014). They have to do that in order to survive in the wild. Even if they do not have language and they do not have a mind like the *Theory of Mind* claims we have, primates (and also other animals) have the ability of making sense of intentional actions in terms of reasons, to predict the behaviour of other agents (specifically in competitive situations) by attributing simple, reality-congruent states such as seeing, knowing and ignorance, as well as motivational states such as desiring, intending, and having a goal. However it was thought that primates cannot represent relations between agents and untrue or decoupled states of the world, like in false belief tasks. It is not by chance that Umberto Eco (1975) thought that real semiotic skills lied in our deceptive capacity of lie. However, very recent studies by Krupenye *et al.* (2016) and Buttelmann *et al.* (2017) claim to have demonstrated that in implicit false-belief tests and tasks which are passed by human 1/2-years old infants, great apes as a group, including chimpanzees (*Pan troglodytes*), bonobos (*Pan paniscus*), and orangutans (*Pongo abelii*), distinguish between true and false beliefs in their helping behavior: “great apes thus may possess at least some basic understanding that an agent’s actions are based on her beliefs about reality” (Buttelmann *et al.* 2017).

Our main thesis is that “mindreading” is a very specific skill developed from semiotic and prelinguistic narrative practices, that language extends beyond embodied interactions (*Extended Mind Theory*) quite a long time before we are able to pass the “false belief” tests (*Theory of Mind*).

Our everyday practice of making sense of intentional actions in terms of reasons (beliefs, desires, etc.) is a skill that comes from social narrative practices in which we manipulate others, we try to make others do things inside a shared system of values, we gain the competences needed to do these kind of things, we act and we get judged on our actions. This kind of activity grounds the relationship between caregiver and baby before verbal language shows up and it is a pattern of action that can be found not only in primates, but probably in a variety of other social animal species. I think social cognition comes from this mechanism and I call this the Narrative Practice Semiotic Hypothesis (NPSH, Paolucci 2012, 2018). Semiotic narrativity is the key bridge that leads us to mind and beliefs starting from basic perceptions, emotions and embodied enactive interactions and the kind of social cognition that operates in implicit false belief task competency is developed out of this narrative logic of inter-action.

Espaces du vivant et processus d'énonciation: esquisse d'une phénoménologie du territoire

DELI LARA PEÑA

UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE)

Dans cette communication, nous proposons une approche sémiotique des modes d'occupation de l'espace par le vivant à l'aide du concept d'énonciation. Nous commencerons par présenter les conclusions d'une analyse de quelques discours contemporains sur le vivant,

provenant principalement des domaines de l'éthologie, de la philosophie et de l'anthropologie, qui proposent une vision renouvelée du monde vivant, notamment parce qu'ils dénoncent la frontière établie de longue date entre l'humain et le non-humain, et affirment la richesse de la vie sensible des vivants non-humains, qu'ils soient animaux ou végétaux. Cette analyse nous a conduit à préciser les relations structurelles entre l'être vivant et son milieu. Au lieu de considérer le milieu de vie de l'animal comme un espace donné avant lui et le contenant, nous considérons plutôt qu'il y a un processus par lequel se constitue un objet complexe *être vivant-espace vécu*, et que cet objet complexe donne naissance à des significations et à des valeurs, formant ainsi le milieu vécu de l'être vivant. À partir de l'idée du couple solidaire être vivant-espace vécu, nous approfondissons ensuite la réflexion dans la deuxième partie de notre exposé, en comparant milieu et territoire du point de vue de la manifestation de significations. En effet, nous montrerons que ces deux formes d'espace habité occupent une place différente par rapport à un processus d'énonciation dont nous définirons les instances. Nous nous appuyons pour cela sur un certain nombre de travaux portant sur la notion d'énonciation, en discutant principalement l'application des théories d'E. Benveniste et de quelques phénoménologues du langage. De cette manière, nous parviendrons à esquisser ce que nous pouvons désigner comme une phénoménologie du territoire. En fin de compte, à travers notre examen des liens entre milieu, territoire, énonciation et discours, nous espérons montrer comment la sémiotique, en portant son attention sur les significations et les discours, permet d'expliquer et d'apprécier le sens du (dé)peuplement de l'espace physique par les vivants. Ainsi, elle peut contribuer à une réflexion pluridisciplinaire sur les enjeux de la préservation ou de la destruction des possibilités d'occupation de l'espace par les êtres vivants.

“Biology is immature biosemiotics” – or the other way round?

DARIO MARTINELLI
VILNIUS UNIVERSITY

“Biology is immature biosemiotics”: with this famous (or perhaps infamous) statement, Jesper Hoffmeyer, one of the most prominent living biosemioticians, gave his own explanation of the increasing epistemological gap between semiotics and natural sciences (a gap which, just like with Hoffmeyer's statement, is often underlined by reciprocal digs and attacks). The beginning of this troubled relationship is possibly dated in 1963, with Thomas Sebeok's introduction of zoosemiotics to the academic community. Since then, the history of semiotic approaches to biological topics has been a little controversial in their relationship with traditional natural sciences. Very eager to collaborate with the latter in the first 20 years, these approaches (and emerged relative fields) had become more and more willing to emerge as independent paradigms in the recent years, up to assuming occasionally antagonist (and, truth to be told, arrogant) positions. From the 1990's onwards, biosemiotics has also witnessed its own intestine war, with one faction assuming a critical position towards traditional biological sciences (accused, indeed, of immaturity), and the other remaining more anchored to them.

Not sparing a fair amount of criticism to the current status of semiotics, the present paper shall explore the possibility (restore the original spirit?) of semiotics through a methodology that, while rooted in humanities, intends to be collaborative and, to an extent, devoted to biology. The case-study for this paper will be zoosemiotics, and the aim will be that of “packaging” the semiotic (and partly philosophical) research and interpretive tools in such a way that they can provide (when needed) a valuable support to animal communication scholars.

A brief introduction to the field will be provided, followed by an illustration of the possible forms of “assistance” that zoosemiotics may offer to natural sciences.

La strada: un ambiente complesso o una cesura netta?

RICCARDO BERTOLOTTI

SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA

Tra i molti modi in cui si può intendere oggi il termine “ambiente” (*environnement*), una caratterizzazione senza dubbio attuale lo vede come sfondo costruito sul quale si stagliano le trame esperienziali degli umani e (anche) degli altri animali. L'ambiente, inteso come spazio inglobante rispetto all'esperienza, tende insomma a divenire sempre più il luogo (fisico e metaforico, spaziale ma anche temporale, corporeo ed emotivo) dell'affermazione di una “natura seconda” che ben si riflette nelle morfologie urbane, in particolare con riferimento all'oggetto “strada”.

Basti pensare al rapporto tra ordine e caos, naturale e costruito, antropizzato e “vuoto” che diviene un motivo polemico tutte le volte in cui paesaggi e infrastrutture verdi (parchi, alberature, verde condominiale) sono vissute in maniera conflittuale rispetto ai tradizionali *landmark* urbani (edifici, piazze, monumenti). Oppure all'irruzione sempre più frequente di animali selvatici come cinghiali o cervi nelle strade delle metropoli. Quasi che il temporaneo sopravvento di ciò che volta per volta viene pertinentizzato come “natura”, debordando dai confini assegnati, mostrasse tutta la fragilità della griglia valoriale allestita dall'ambiente urbano.

I casi cui facciamo riferimento riguardano Roma, ma entro certi limiti riteniamo che siano generalizzabili. Ciò che viene in rilievo è infatti un ventaglio di determinazioni del significato dove si opera un gioco di rinvii reciproci, (echi o specularità) in cui le posizioni e i ruoli non sono mai dati a priori o in maniera definitiva ma vanno rinegoziati ogni volta. A tal proposito, in sede preliminare ci limitiamo a citare un esempio evidente: quando avviene la disforizzazione del “caos”, rappresentato da quei frammenti di mondo naturale non umano che non paiono armonizzarsi con il paesaggio della strada, sembra profilarsi il simulacro di una razionalità urbana che non sa essere inclusiva, e risolve i problemi di pertinenza operando tagli netti tramite la sovrapposizione di confini e limiti dove ci si limita a negare (caso per caso) la disforia.

Forse in definitiva la metropoli attuale sta cercando di riflettere meglio su se stessa proprio in quanto *umwelt*. Infatti, una volta superata l'utopia della città umanista (e umanistica), i grandi agglomerati non possono più porsi come alternativa concorrenziale rispetto a quanto è “natura”, e nemmeno assegnare al “naturale” delle posizioni fisse in una griglia urbana precostituita. L'ambiente urbano, di cui la strada offre un esempio tipico, si offre quindi alla sfida di una nuova pertinentizzazione, dove magari si evidenzia l'elemento della pluralità e della sintesi tra le determinazioni antropiche e quelle naturali, e vi sia continuità di esperienza tra l'immersione nel mondo naturale e l'attraversamento degli spazi urbani.

Le migrant et l'Europe ou Le déplacement d'un espace sémiotique

CHRISTOPHE LANGARD

UNIVERSITÉ TOULOUSE II – JEAN JAURÈS

Dans le cadre de l'axe 5, nous proposons une approche sémiotique des espaces du migrant en Europe. La migration des populations à travers le monde est source de conflits et de déséquilibre de l'occupation des espaces géopolitiques. Au-delà de la notion de frontière, la problématique se pose selon deux notions concomitantes, à savoir la notion de territoire et celle d'espace sémiotique. L'Europe est représentative d'une image de liberté, d'espoir et de conditions de vie agréables pour les migrants. Mais pour l'Européen, le migrant est représentatif de violence, de peur et de désagréments. Peut-on expliquer et comprendre ces représentations à partir d'une typologie de deux espaces sémiotiques amenés à coexister ?

La migration est formée de deux mouvements, l'émigration et l'immigration. Elle est un phénomène complexe sur lequel doivent s'interroger le sémioticien et l'ethnologue. En effet, non seulement l'émigration et l'immigration sont le déplacement de populations, mais ces deux flux engendrent, parallèlement au mouvement des individus, le déplacement d'un espace sémiotique entre deux instants : l'émigration, source d'une culture qui s'exporte, et l'immigration où l'enjeu réside dans la réception des cultures, celle du migrant et celle de l'Européen. Par ailleurs, la nature de ce déplacement serait à décrire selon qu'il s'agisse d'une translation de l'espace sémiotique d'un territoire à l'autre ou d'une transformation de cet espace. La translation convergerait vers des espaces clos et imperméables tandis que la transformation impliquerait un déplacement au cours duquel les espaces évolueraient progressivement vers une ouverture de l'un à l'autre par le biais de la réception des cultures. A supposer qu'un champ culturel soit une composante de l'espace sémiotique, l'acceptation de la diversité des cultures serait un compromis idéal pour concilier ces espaces et préserver les territoires. La littérature, l'art, le cinéma sont des exemples d'espaces sémiotiques en symbiose à partir desquels nous pourrions peut-être élaborer une modélisation.

Pour une écologie perceptive complexe, ou l'art de Tomás Saraceno

STEFANIA CALIANDRO

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DES PYRÉNÉES

Dans la continuité des recherches sémiotiques engagées sur la notion esthétique de vibration, cette communication se propose d'analyser la complexité des espaces-temps, plus précisément des mises en relation spatio-temporelles qui prennent forme au croisement des notions de milieu (*Umwelt*), d'environnement, entendu à grande et petite échelles, et de résonance (*Resonanz*), récemment exploitée en anthropologie. L'étude de l'œuvre artistique assez complexe de Tomás Saraceno présentée dans l'exposition *Gravity. Immaginare l'universo dopo Einstein* au MAXXI (Rome, 02.12.2017 à 29.04.2018) fournira la base de notre réflexion.

Il s'agit en effet d'une installation composite, articulée en différentes œuvres interconnectées : *Echoes of the Arachnid Orchestra with Cosmic Dust* (2017), *Cosmic Concert – The Tuning Illusion* (2017) et *KM3Net* (2017), qui impactent d'ailleurs sur un interféromètre installé sur place pour la démonstration scientifique, et participent ainsi d'une autre œuvre : *Social Supernova Catcher* (2017). De la toile d'une araignée sensible aux vibrations sur le site aux senseurs qui captent ses mouvements et les retransmettent en sons dans la salle, mélangeant bruits de l'univers et d'êtres vivants au fond de la mer, l'œuvre déplace constamment le réseau des relations qui se tissent à des niveaux spatio-temporels variés, du local au planétaire, jusqu'au cosmique. Au carrefour du sensible et de l'appréhension cognitive de l'information, du savoir scientifique et de la libre création, l'observation se place alors au cœur d'un télescope catastrophique entre dimensions et conditions d'existence différentes. En donnant un jour nouveau à la conception même d'œuvre *in situ*, l'art incite alors à repenser l'écologie, au sens défini par Ernst Haeckel, comme un complexe morphologique.

L'artiste assume consciemment ces enjeux lorsque, inspiré par la notion de composition de Latour, il déclare : « *This ensemble will generate an ineffable score in which different sensory ecologies are intertwined. It is conceived as an interdisciplinary, interspecific and more-than-human synesthesia, where sounds, vibrations and visual signals merge, a concert for many Umwelten.* » (Saraceno in : *Gravity*, p. 212). L'analyse sémiotique amènera à préciser les aspects morphodynamiques qui sont ainsi à l'œuvre.

Artista, entomologo, politico: Jan Fabre e il mondo animale

LUIGI VIRGOLIN

SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA

L'arte contemporanea, a più riprese e con esiti diversi (Hirst, Cattelan, Kounellis, De Bruyckere) ha popolato musei e gallerie di specie animali, presentandole nella loro costitutiva naturalità organica oppure per il tramite di simulacri. Nell'uno e nell'altro caso, ciò è avvenuto trasformando lo spazio di partenza, abitualmente destinato ad accogliere pratiche simboliche e regolato da codici culturali specifici, in un habitat attraversato da nuove dinamiche relazionali quanto mai prossime alle micro-interazioni tra forme di vita.

In tal senso, una delle operazioni più salienti e più discusse degli ultimi anni è quella che l'artista belga Jan Fabre ha condotto all'interno del Museo dell'Ermitage di San Pietroburgo. In occasione dell'esposizione "Jan Fabre: Knight of Despair / Warrior of Beauty", inaugurata nell'ottobre 2016, le sue creazioni personali – animali domestici imbalsamati appesi a dei ganci oppure composizioni di scarafaggi in forma di teschi, ad esempio – sono entrate in relazione con le opere di alcune sale della collezione museale, in particolare della sezione fiamminga.

Il radicale atto di enunciazione implicato nella pratica artistica carica il modo di esistenza sociale originario di sensi ulteriori, derivanti dalle concomitanti strategie di appropriazione dello spazio da parte dell'artista (il *débrayage* dell'entomologo e dell'ornitologo), delle specie animali convocate (attori, temi e figure di un'altra scena), della collezione permanente (il deposito di codici e iconografie, l'autorialità, il principio di perseveranza), del pubblico (accordo e veridizione, la ricezione e la sanzione).

L'investimento modale, assiologico e passionale sul piano del contenuto muta la forma dell'essere insieme di animale, fisico e umano.

Nel riconoscimento del nuovo ecosistema diventano così pertinenti le identità relazionali che si instaurano tra gli organismi dell'habitat, le metamorfosi tra umano e animale articolate in una rete di effetti mimetici, corrispondenze, contrasti.

La scelta operata all'interno dell'universo animale, che predilige creature con una carica simbolica governata dalla tensione dei contrari e che talora rimanda allo stato intermedio tra la vita e la morte (gufo, lombrico, pappagallo).

Lo stile figurale dell'interazione costituito da un insieme di tratti sensibili, ad esempio il rapporto tra superficie bidimensionale dei quadri e volume nello spazio delle forme di vita, tra corpo e involucro, tra scheletro interno dell'essere umano e scheletro esterno dell'insetto.

Infine, corpi animali e corpi umani sono attraversati e accomunati da un sentire empatico: il corpo animale, nella traiettoria di Jan Fabre, diventa supporto di iscrizione di un discorso politico – la rappresentazione repressiva e manipolatoria dei media e della società – che ha per oggetto reale il corpo umano.

Mercredi 4 juillet

La sémiotique des interactions chez Von Uexküll

JACQUES FONTANILLE, PR ÉMÉRITE
UNIVERSITÉ DE LIMOGES

Dans son ouvrage *Milieu animal et milieu humain*, Uexküll présente l'Umwelt comme étant constitué d'entités sémiotiques: des stimuli, des signaux, des signes, et des images, des opérations sensibles et des produits de ces opérations. Il y ajoute notamment des tonalités qui colorent l'ensemble de chaque situation spécifique de l'Umwelt. Dans tous les cas, ces entités sémiotiques n'ont aucune autonomie de signification: elles ne sont interprétables que par leur participation à l'Umwelt.

A cette *sémiotique explicite* d'Uexküll, nous nous proposons d'ajouter, sinon de substituer, une *sémiotique implicite* des opérations propres aux interactions dans l'Umwelt.

Tout d'abord, la *sélection* (et l'extraction), parmi l'ensemble des figures sensibles qui composent l'environnement, de *propriétés figurales* pertinentes (forme, couleur, sonorité, etc.): la *sélection* est de fait une co-sélection entre les propriétés sensorielles et corporelles de l'organisme et les propriétés figuratives du milieu, et la pertinence des propriétés sélectionnées a pour critère l'articulation optimale entre perception et action.

Ensuite, la *schématisation* produit les séquences spécifiques des pratiques de chaque espèce. Ces séquences sont aussi celles du récit éthologique, lors de la présentation des observations et des expérimentations, mais elles sont d'abord les *schèmes* dont l'efficacité assure la persistance de l'espèce. La *schématisation* requiert un minimum de *réflexivité pratique*, mais dispense de faire intervenir une subjectivité.

Enfin, les *tonalités* qui caractérisent les Umwelten fonctionnent comme des modalités thématiques existentielles, des manifestations de prégnances biologiques, et exercent une *pression tonale* (thématico-passionnelle) sur les perceptions comme sur les actions.

L'accumulation des propriétés des Umwelten permet d'en envisager une description systématique, dès lors qu'elles peuvent être distribuées en plusieurs plans de pertinence et d'analyse: (1) *les modes du sensible*, (2) *les gammes sensorielles*, (3) *les types sensoriels figuraux*, (4) *les modes d'identification des figures de l'Umwelt*, (5) *les régimes spatiaux*, (6) *les régimes temporels*, (7) *le nombre et la structure des cycles fonctionnels*, (8) *les schèmes*, (9) *les tonalités et les prégnances*.

Pour caractériser *les types d'interactions constitutifs des régimes de sens de l'Umwelt*, nous devons enfin prendre en considération : (1) le taux de sélectivité et de dissociation des propriétés figurales, (2) les régimes spatiaux et temporels, (3) les caractéristiques des schèmes syntagmatiques : improvisés, programmés, adaptés, etc., (4) la complétude ou l'incomplétude des scènes prédictives convoquées par les tonalités, ainsi que le mode d'existence du « remplissement actoriel » des rôles vacants, (5) le rôle et l'intensité des pressions passionnelles tonales.

Passions animales

GIANFRANCO MARRONE

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PALERMO

On discute beaucoup des comportements des animaux, un peu moins de leurs passions. De l'autre côté, la sémiotique des passions semble être engendrée à partir d'une dimension spécifiquement humaine du sens. Cette intervention essaiera de discuter la question d'une possible intégration entre le discours sémiotique et le discours éthologique à partir d'un certain nombre de cas, à savoir d'analyses textuelles (narrative, discursive), soit dans l'univers des médias soit dans celui des sciences humaines.

En territoire ennemi

JUAN ALONSO ALDAMA

UNIVERSITÉ PARIS V – DESCARTES

Voleurs, espions, passagers clandestins, policiers infiltrés et délinquants, figures diverses de la clandestinité, vivent dans un monde perceptif « aux aguets ». Ces « furtifs », personnages de l'ombre, sont perpétuellement à l'affût de la moindre saillance perceptive qui à tout moment peut devenir sémiotiquement déterminante pour leur survie. Si l'on reprend la distinction entre milieu et environnement de Von Uexküll, on comprend facilement que le milieu du clandestin et de l'infiltré ne coïncident guère avec celui des autres sujets partageant le même environnement car ceux-là attribuent de la signification à des éléments perceptifs qui pour les autres sont complètement dépourvus de signification.

Notre propos est donc d'explorer, avec l'étude de cas historiques et d'autres tirés de la fiction, l'univers sémio-perceptif de ces sujets, concernant principalement les dimensions spatiale et temporelle et la particularité de leur régime énonciatif biaisé voire « tordu » ou paranoïaque. Nous étudierons la compétence sensible (quel est le sens de la lumière pour celui qui vit dans l'ombre ? Comment perçoit l'espace celui qui est obligé de vivre dans un emplacement enfermé et restreint qui ne lui donne accès qu'à une minuscule portion de vision impliquant un régime épistémique singulier ? Quelle conception du temps peut avoir celui qui est capable d'attendre pendant des jours l'instant propice pour agir ?...) de ce type d'agents, qui détermine de manière foncière le sens et le champ de leurs actions.

Par ailleurs, nous essaierons d'étudier les conséquences, aussi bien du point de vue de la perception que de celui de l'action stratégique, de la transformation de l'environnement en territoire, et donc en espace à défendre, avec les effets intersubjectifs et conflictuels qu'implique la perception d'un milieu comme un « champ de mines » et comme un lieu hostile. Cet espace où tout événement perceptif est susceptible, pour la sensibilité et la production interprétative exacerbées du clandestin, d'être vu comme un signal d'alarme, et donc comme menace, ou comme une opportunité d'action, et donc comme signe d'un « client » ou d'un collaborateur potentiel. Nous essaierons ainsi d'étudier de quelle manière cette perception particulière du milieu comme espace menaçant conditionne les interac-

tions des sujets clandestins avec les autres sujets et aussi avec les objets du monde environnant.

Du psychique à l'organique : l'efficacité symbolique du plan de l'expression

VERONICA ESTAY STANGE ET AUDREY MOUTAT
SCIENCES PO PARIS & UNIVERSITÉ DE LIMOGES

Cette intervention se situe dans l'axe 2 du Colloque, « Existants : corps, mutations, substrat biologique et efficacité symbolique ». Autour du concept d'« efficacité symbolique », elle interroge la manière dont l'environnement fait *sémiose* pour les êtres vivants, en produisant des effets somatiques et des modes d'action.

Concrètement, à partir des réflexions de Claude Lévi-Strauss, nous analyserons le rôle du plan de l'expression dans ce qu'il appelle, en prenant pour objet la pratique shamanique des indiens Cuna du Panama, l'efficacité symbolique. Ainsi, nous étudierons les implications de phénomènes tels que le rythme, le *tempo* et la prosodie dans le processus organique déclenché par le chant incantatoire. Notre hypothèse de base suppose que ces facteurs non seulement accompagnent et renforcent l'efficacité du récit mythique utilisé comme moyen d'intervention sur le corps, mais la déterminent. En effet, par un mécanisme d'« imitation motrice », la forme de l'expression du discours serait homologuée au système corporel de manière peut-être plus puissante que les éléments du plan du contenu : par exemple, on sait que le rythme du chant – qu'il soit effectivement prononcé ou bien assumé à travers une écoute attentive – modifie celui de la respiration. De même, l'itération de certaines figures et l'accélération ou le ralentissement du récit, susceptibles d'éveiller l'attente ou la surprise, auraient un corrélat somatique. Nous postulerons alors que le plan de l'expression joue un rôle fondamental dans le passage du psychique à l'organique. Plus précisément, les « fondements biologiques » de l'efficacité symbolique reposeraient en partie sur un « sens du mouvement » ou « sens rythmique » qui conduit le sujet à épouser corporellement les transformations d'une forme de l'expression qui se déploie dans le temps. Enfin, en citant l'exemple de « rituels » de certains animaux tels que la « danse des paradisiens », nous suggérerons que l'appréhension « rythmique » du plan de l'expression – en entendant par « rythme » non pas la *régularité* mais un *ensemble organisé de variations de tempo et d'aspectualité* – est l'un des facteurs principaux qui, en amont du langage articulé, permettent dans l'humain comme dans l'animal « la constitution de l'identité relationnelle des organismes avec leur habitat » (cf. texte d'orientation du colloque).

Filer la piste animale : prendre le rôle de l'autre

PAOLO FABBRI
UNIVERSITÀ DI URBINO

Filer la piste animale revient à « prendre le rôle de l'autre ». Les études récentes sur nos rapports aux animaux donnent bien peu de place à la sémiotique (cf. Despret, Morizot). Pister les traces d'un animal supérieur demande en revanche une rare compétence dans la construction, la lecture et l'interprétation des « signes ». Au-delà des inférences logiques et des tactiques réciproques de camouflage, il faut assumer, dans une perspective « post-naturaliste », le simulacre de l'autre.

L'habitat en temps de paix et en temps de guerre : vivre dans son corps, vivre dans sa chair

RALITZA BONÉVA

UNIVERSITÉ TOULOUSE II – JEAN JAURÈS

Notre proposition est d'aborder le concept d'*habitat* en tant que configuration spatio-temporelle tissée par des pratiques quotidiennes, dont le rythme et la « texture » changent considérablement selon qu'elles s'effectuent en temps de paix ou en temps de guerre. Une pratique fait sens pour l'actant-corps qui y est engagé, il serait important de relever quelle est l'instance qui dicte cet engagement, le *Moi-chair* ou le *Soi-corps propre*. Tel que nous le comprenons, l'*habitat* dérive de l'*Umwelt*, défini par Jacob von Uexküll, à la différence près que l'*habitat* comporte aussi des caractéristiques propres à l'individu et non seulement à l'espèce. À l'exemple du chêne-*habitat* qui se présente comme « un 'abri' pour le renard, le 'lieu de naissance' pour la bostryche qui y pond ses œufs, un espace de 'chasse' pour le pic qui se nourrit des larves de bostryche », on pourrait superposer, dans une perspective anthropique, le cas rapporté dans un témoignage de la guerre en Syrie : l'*habitat* de la ville assiégée abrite les citadins en pénurie et le marchand d'armes qui en approvisionne non seulement les combattants 'amis' mais aussi les 'ennemis' qui assiègent la ville dans laquelle il se construit, avec l'argent ainsi gagné, une nouvelle maison (*Vacarme*, n° 2/2017). L'exemple montre, entre autres, que le sens d'une pratique est dans son cours, elle est ouverte en amont et en aval (Fontanille 2010). Ce qui prime, c'est la relation intersubjective : entre l'actant-corps et les autres, concernés de façons différentes par la même pratique. L'*habitat* fait apparaître les manques, les nécessités, les alternatives et les possibles à déployer. Le « poids modal » qui « modifie l'équilibre des vouloir-faire, des savoir-faire [des devoir-ne pas faire] et des pouvoir-faire entre les acteurs » (*Ibid.* : 14) détermine en partie l'étape de la régulation ; il nous semble qu'il y a en plus une régulation au niveau du corps-actant dont le bien-être est corrélatif à la manière dont il en tire le sens. Or, il apparaît que des défauts de la dimension cognitive interne et/ou de l'activité projective, amènent à un renfermement dans le *Moi-chair*, au détriment de la capacité d'ouverture du *Soi-corps propre*. Notre étude se réfère, d'une part, à des témoignages de la guerre en Syrie, et, d'autre part, au film *La Honte* (1968) de Ingmar Bergman qui, bien que fiction, est une étude minutieuse du comportement des actants-corps en temps de guerre. En décrivant les pratiques en temps de guerre, que nous redéployons à partir des textes, nous chercherons à dresser quelques parallèles aux modèles proposés dans *Pratiques sémiotiques* (2008) de J. Fontanille et *Les arcanes du quotidien* (2017) de F. Marsciani.

Sémiotique de la perception et la notion d'Umwelt : vers une théorie d'ensemble de la « réalité subjective »

EVELINA DEYNEKA

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES – SAINT-DENIS

Si l'on pouvait s'imaginer une « sémiotique de la perception » aujourd'hui, la poursuite de sa constitution ne serait certainement possible que par une relecture de la *Phénoménologie de la perception* (1945) de M. Merleau-Ponty. Le caractère dynamique de la perception (définie comme « conscience en train d'apprendre » [Merleau-Ponty 2005, p. 52]) et sa communauté inextricable avec les dimensions cognitive et comportementale de cette même conscience présumée suggèrent l'idée de repenser les phénomènes perceptifs à travers la notion d'*Umwelt* de J. von Uexküll, à la lumière des théories fonctionnalistes de la « réalité subjective » qui cherchent actuellement à remplacer par celle-ci l'ancien concept philosophique de l'esprit.

Le moment central de la théorie naturaliste d'Uexküll pourrait être résumé ainsi : le « monde extérieur » d'un animal (*Umwelt*) dépend du « plan intérieur » de l'organisation bio-

logique de son organisme (*Innenwelt*). En termes sémiotiques, ce principe majeur de la biologie évolutionniste d'inspiration anti-darwinienne se traduit de la manière suivante: le rapport biologique entre l'organisme et son *milieu* (représentation intérieure de l'environnement propre à une espèce donnée ou à un individu particulier), fondé sur une *corrélation* du « plan structurel » de l'organisme avec son « monde extérieur » (partie de l'environnement susceptible d'être perçue, interprétée et manipulée par un organisme donné), est la *signification* même, dans la nature organique. Cette formule apparaît pour la première fois dans l'article d'Uexküll intitulé « Théorie de la signification » [« Bedeutungslehre »], 1940.

Ce principe a donné naissance à un paradigme fonctionnaliste transdisciplinaire, dans les sciences naturelles, ainsi qu'à tout un éventail de fonctionnalismes épistémologiques (théorie de la réflexion sélective et de la projection en psychologie ; théorie fonctionnaliste de la conscience en philosophie de l'esprit ; théorie des systèmes fonctionnels de Piotr Anokhine en physiologie ; théorie du néo-darwinisme neuronal chez J.P. Changeux) qui ont fait que l'acception du terme « signification » définie comme corrélation d'un « plan structurel » intérieur à un « monde extérieur » environnant, perçu par l'organisme comme son « milieu », a permis d'admettre, chez les entités biologiques (animaux, plantes, bactéries), l'existence d'autres types de « conscience » que la conscience spécifiquement humaine.

Ainsi, dans un sens interdisciplinaire plus large, le principe d'*Umwelt* met en corrélation les « structures du plan intérieur » (c'est-à-dire l'organisation matérielle fonctionnelle des êtres vivants ou dotés d'une intelligence artificielle) et les représentations du « monde extérieur » (sous leurs manifestations également matérielles biologiques, neurophysiologiques, informatiques, langagières) dont un actant (animal, agent, instance de discours) devient capable (en « découpant » de l'environnement intégral ce qu'Uexküll appelait « milieu ») en fonction de l'organisation de ses structures du « plan intérieur » (configuration corporelle, agencement des éléments d'un réseau neuronal ou d'une construction technique, propriétés d'un système discursif).

Dans ce contexte, la notion de « réalité subjective » rend compte du caractère relatif (non-ontologique, « fonctionnel ») du phénomène de la conscience (ou de ce qu'on désigne comme « conscience » par analogie avec la conscience humaine), en identifiant ce dernier au rapport dynamique entre l'*organisme* (ou une entité non-organique) et l'*environnement*, lequel se constitue en passant par une construction *perceptive, interprétative* et *interactive* du *milieu* qui se conceptualise à son tour comme une espèce d'hypostasie quasi-matérielle de cette même « réalité subjective ».

À titre d'exemple, nous envisagerons plusieurs analogies des rapports biosémiotiques du type *Umwelt/Innenwelt*: en neurophilosophie (« Mind-Brain Problem »), en physiologie du sommeil et de la respiration (formation d'*Umwelts* physiologiques erronés chez les personnes apnéiques), en psychophysiologie du stress (production spontanée ou intentionnelle de fausses représentations protectrices), en morphologie des cellules immunocompétentes (constitution des *Umwelts* pathologiques au sein du système immunitaire).

Terroir vitivinicolo, confini e identità

DAVIDE PUCA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PALERMO

Il *terroir* vitivinicolo è oggi al centro di un dibattito sempre più diffuso e generalista, che va ben oltre gli operatori del settore agroalimentare. Tra le varie accezioni il *terroir* consta di una particolare modalità di organizzazione e manipolazione antropica del territorio come spazio di produzione – opposto a quello abitativo – e, allo stesso tempo, un *habitat* predisposto per l'*allevamento* di un collettivo particolare: il vitigno.

Questa specifica conduzione, è alla base di un complesso schema di normazione e tutela inerente i beni vinicoli e alimentari *tipici*. All'azione di codifica normativa dei singoli paesi

europei prima (a partire dagli anni '30), e della legislazione comunitaria successivamente (a partire dagli anni '90), si sono aggiunti importanti casi di *patrimonializzazione* dei terroir vitivinicoli da parte dell'Unesco: Champagne; Borgogna o Langhe, Roero e Monferrato – per citare i principali.

Con questo intervento intendiamo analizzare e comparare alcuni esempi di *terroir vinicolo* e problematizzare i tipi di *habitat* al loro interno, nei quali si insediano forme di vita collettive, quale è, ad esempio, il sistema *monocolturale* e a selezione genetica *clonale* caratterizzante quasi tutti i vigneti che oggi definiamo – in modo per certi versi paradossale – *tipici e autoctoni*.

L'ipotesi è che, alla base di tale modalità di organizzazione agricola, vi sia la traslazione di un paradigma *cartografico* dello spazio, attualizzato da numerosi elementi significanti atti a marcare *confini* di diversa forma materiale e statuto semiotico. Per citarne alcuni, i muretti, i camminamenti, gli spazi vuoti, i passi carrabili e i corridoi verdi.

Da un punto di vista semiotico, l'uso di confini e ripartizioni atto a circoscrivere *habitat* interni – che si vogliono esclusivi e denominabili – consente l'estrazione di forme-valore territoriali da una materia che potrebbe essere organizzata altrimenti. Intendiamo evidenziare come nel nostro caso, tale modalità di messa in forma sia finalizzata a definire e stabilizzare l'identità dei collettivi residenti, vegetali e non, e a trasferire il guadagno identitario ai prodotti tipici ottenuti – come il vino – che la narrazione *totemista* descrive in continuità materiale e spirituale con le aree geografiche delimitate e denominate.

In ultima battuta, ci collegheremo a studi già noti per mostrare come il sistema *cartografico* dei confini spaziali sia volto a cristallizzare tali *habitat* sia in senso biologico che in senso storico e sociale, scongiurando eventuali riforme degli spazi agricoli e dei collettivi che li abitano e contenendo gli equilibri sociali grazie all'istituzione di vincoli legali e di proprietà.

Jeudi 5 juillet

L'Abbaye de Moissac entre territoire, architecture et sculptures

MANAR HAMMAD

L'abbaye de Moissac est si célèbre pour ses sculptures (tympan, chapiteaux...) qu'on risquerait de restreindre l'intérêt sémiotique à cette seule échelle des objets figuratifs. Or l'argumentaire de la rencontre invite à porter l'intérêt vers d'autres échelles d'interaction. Nous nous proposons de tenter la mise en correspondance de trois échelles spatiales :

- l'échelle d'un territoire où la fondation de l'abbaye visait à bonifier l'environnement et à en extraire des ressources, dont le surplus serait versé à la maison mère clunisienne;
- l'échelle d'un complexe abbatial, où la vie des moines serait partagée entre la prière, la méditation, et le travail;
- l'échelle d'un ensemble de sculptures figuratives, porteuses de potentialités narratives et de valeurs profondes.

Alors que la relation entre les deux premières échelles (territoire, abbaye) admet une mise en correspondance rationnelle impliquant les moines et leurs frères convers, la troisième échelle (celle des sculptures) semble orientée vers une population destinataire différente, extérieure, qui n'avait pas un accès régulier à l'espace clôturé de l'abbaye. Ce qui pose un problème d'interprétation.

Le projet présuppose la réunion d'une ample documentation, qui n'est pas encore rassemblée. On ne saurait donc promettre lors de ce colloque que les prémisses d'une analyse, qui pourra être développée en fonction d'une collecte future des documents adéquats. En la phase actuelle, ce sont les aspects méthodologiques et épistémologiques qui dominent dans un projet sémiotique novateur, dont la nouveauté principale est celle de la mise en correspondance des échelles d'analyse.

Fonction des objets et simulacres d'utilisation en archéosémiotique

ROBERTO FLORES

INSTITUTO NACIONAL DE ANTROPOLOGÍA E HISTORIA

L'identification, le classement et la typologie des objets en céramique sont des constantes en archéologie. Ces tâches sont présentes aussi bien en archéologie historique comme

outils de datation et d'identification de styles qui permettent de faire des hypothèses sur l'identité ethnique ou culturelle, qu'en ethnoarchéologie, où le but est d'utiliser les restes matériels du passé pour comprendre les formes de vie des sociétés anciennes. Si dans l'approche historique, l'examen des restes de poteries se contentait quelquefois de faire la description des matériaux et des techniques employés, l'approche ethnologique se devait d'identifier les objets et leurs fonctions. Pour sa part, dans son approche des cultures, le sémioticien a été naguère invité à prendre en considération la fonction des objets comme une des dimensions constitutives de leur signification. Néanmoins, la connaissance des cultures du passé entrepris à partir d'une *archéosémiotique* – discipline en formation – pose des conditions extrêmes pour l'identification de la signification fonctionnelle des objets. La difficulté affrontée est d'emblée double : 1) comment identifier une fonction à partir des évidences présentes sur le site archéologique ? 2) comment constituer un inventaire de catégories fonctionnelles ? Si comme le signale Beyaert « entre le niveau des formes de vie et celui de l'objet, se produit donc une syncope descendante (Fontanille) qui sépare l'instance de l'usager de celle du designer » (Beyaert : 184), c'est qu'il faut aussi dédoubler la perspective fonctionnelle entre usagers et producteurs : ce qui fait éclater la notion même de fonction en une multiplicité d'approches qui inclut même celle de l'archéologue. Cette distinction oblige aussi à reconsidérer la notion même de fonction au profit d'une approche en termes de confrontation (Greimas) de simulacres (Landowski) d'utilisation inscrits dans des scénarios de vie. La communication s'appuie sur des réflexions à partir de la poterie traditionnelle mexicaine. Deux cas sont présentés : l'écuelle des Huicholes, indiens de l'Occident du Mexique, et la traditionnelle marmite mexicaine des haricots.

Le «Woruld» – Milieu techno-sémiotique

MARC VAN LIER

On développera la piste techno-sémiotique. Comment Homo s'est-il constitué ? L'hypothèse directrice sera de considérer que la technique a un statut non pas seulement de moyen mais aussi de milieu. Ainsi Henri Van Lier propose-t-il le néologisme de *WORULD pour désigner cette phénoménalité qui réunit milieu, environnement et pratiques propres à homo. Le *WORULD est caractérisé de la manière suivante :

- il comprend des SEGMENTS, des PANOPLIES, des PROTOCOLES,
- il comprend des instruments qui, lorsqu'ils sont situés parmi les panoplies et les protocoles du *WORULD, deviennent des OUTILS, des USTENSILES, des ARMES, propres à homo,
- il comprend des choses (causes), des situations (vs situs), des circonstances,
- il comprend aussi des horizons.

Chaque terme en lettre majuscule sera discuté, en insistant sur les notions de SEGMENT et d'OUTILS.